

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(19\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[2 janvier 1878](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famelistère

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Description

RésuméGodin accuse réception du livre *Papa's Own Girl* de Marie Howland, qu'il n'a pu lire en anglais mais dont il s'est fait traduire des passages et qu'il estime du meilleur esprit. Il explique qu'il est incompris en France comme Marie Howland l'est en Amérique et que deux de ses éditeurs et son imprimeur ont été victimes de la réaction monarchique ; il regrette de ne pas avoir d'imitateur. Godin signale à Marie Howland qu'en mars 1877, débarrassé des ennuis de famille, il a entrepris la construction de la dernière aile du Famelistère qui sera meublée l'année prochaine et qui portera la population du Famelistère à 1 200 personnes. Il indique qu'il a depuis la même époque donné des conférences hebdomadaires et provoqué la formation de groupes et unions de travailleurs et travailleuses qui discuteront bientôt des statuts de l'association du capital et du travail. Il explique que l'association existe de fait et que ceux qui en acceptent les principes sont sociétaires participants aux bénéfices industriels et commerciaux dans les proportions des services rendus représentées par les appointements ou émoluments annuels. Il annonce qu'un journal va être fondé pour être l'organe non d'une doctrine mais des intérêts matériels de l'association. Il l'informe enfin qu'il ne

peut lui promettre de rédiger l'article qu'elle demande. Le post-scriptum indique que la lettre est traduite en anglais par « mon secrétaire » [Antoine Massoulard ?].  
NotesLieu de destination : Casa Tonti à Hammonton (New Jersey, États-Unis)  
d'après l'index du registre de correspondance.  
Support

- La signature (non autographe) et le post-scriptum sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie.
- Sur le folio 79r sont copiées la fin de la lettre de Godin à Marie Howland du 4 janvier 1878 et, sur le papier du registre orienté dans le sens du format paysage, la lettre de Godin à Émile Bourdon du 2 janvier 1878.

## Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Familistère](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Socialisme](#)

Personnes citées[Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées[Howland \(Marie\), \*Papa's Own Girl\*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (19)

Collation4 p. (76r, 77r, 78v, 79r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

Paris le 1<sup>er</sup> Janvier 1899

76

Chère Madame,

Mais la fin de décembre, j'ai reçu votre dernière lettre, non datée, et j'ai eu avec plaisir que vous vous occupiez toujours de l'œuvre.

Qui, j'ai reçu : Royce's essay. Je n'ai pu faire rendre compte de son contenu, car je ne connais pas l'anglais, et de l'avis des lecteurs, cet ouvrage est conçu avec le meilleur esprit. Ce qui m'en a été traduit m'en a de reste donné la preuve.

Il y a donc une destinée commune pour les auteurs qui s'occupent de l'émancipation, ce qui occu en France, j'ai éprouvé des embarras analogues à ceux que vous avez eus en Amérique. Non seulement il y a de mes éditeurs, mais même de la part de ceux qui ont des difficultés que la réaction monarchique et réactionnaire en France avec les libraires du parti républicain, cause de tout d'arrêter le progrès des idées.

Nous sommes loin d'être sortis de tous les embarras inhérents à l'ordre actuel de l'industrie, et certainement l'avenir nous réserve bien des obstacles pour accomplir cette évolution. Ce n'est pas facile de faire comprendre à tous ceux qui ont

Paul Marie Nourissin.

moins la richesse et la puissance, que c'est à eux qu'il appartiendrait de travailler à la conciliation des intérêts qui divisent les différentes classes de la société, c'est-à-dire, les pauvres et les riches, les ouvriers et les chefs d'industrie.

Si vous n'avez pas trouvé en Amérique un fondateur de Familistère, il n'y a pas d'avantage en Europe d'individu disposé à suivre mon exemple, je crains bien de mourir sans imitateur.

Vous me demandez si le Familistère continuera à prospérer, j'ai la satisfaction de vous apprendre que je suis débarrassé des obstacles de famille qui s'opposaient à une marche en avant. J'ai profité de cette situation nouvelle, aussitôt le dévouement, et dès le mois de Mars dernier, j'ai entrepris la construction de la dernière aile du Familistère. Elle est élevée aujourd'hui et sera meublée l'année prochaine, de sorte que le Familistère sera au grand complet pour loger au moins 1200 personnes.

J'ai depuis cette même date fait charger de nombreuses conférences à la population, et provoqué l'organisation de groupes et unions embrassant l'ensemble du personnel et de toutes les fonctions de l'usine et du Familistère, de manière à appeler chaque individu à une part d'initiative proportionnée à ses aptitudes.

Les statuts des groupes et unions sont aujourd'hui élaborés; le statut général de l'Association est depuis longtemps à l'étude, et sera

biensôt livré à la discussion du conseil général des unions de l'Association.

Et partir de maintenant, l'Association existe de fait, et tous ceux qui en acceptent volontairement les principes sont sociétaires participant aux bénéfices réalisés par l'industrie de l'usine et les services commerciaux du Familistère, dans la proportion des services rendus représentés par les appointements ou émoluments que chaque sociétaire touche pendant l'année.

Le Familistère va fonder un journal, je vous en enverrai les numéros. Mais dans les premiers temps, ne croyez pas y trouver beaucoup de discussion de doctrine. Ce sera un simple journal local qui cherchera à satisfaire les besoins, et servira surtout d'organe aux intérêts matériels de l'Association.

Mais le voyez, je ne reste pas inactif, mais hélas ! je ne puis malgré cela vous enlever à croire qu'il soit, dans ce pays, beaucoup de partisans passionnés de mon œuvre. Les hommes sont lents à comprendre ce qui est en opposition avec leurs habitudes, et ce n'est pas sans de grandes difficultés qu'on remplacera les sentiments d'égoïsme et d'individualisme par l'amour du bien d'autrui et la mise en pratique de la solidarité humaine.

Je ne puis vous promettre l'article que vous me demandez pour vos journaux; j'ai trop à faire ici pour m'occuper de l'Amérique; mais je me ferai un devoir de vous faire parvenir les choses intéressantes qui ne peuvent manquer de surgir bientôt au sujet du Familistere.

Veuillez agréer, chère Madam - pour vous et pour Monsieur votre mari, le hommage de mes sentiments les plus dévoués.

Godin

P.S. Cette lettre est traduite en anglais par mon secrétaire -

Paris le 1<sup>er</sup> Janvier 1848

Mon cher Monsieur,

Je vous envoie de Paris  
un ouvrage au nom de M.  
Chapuis, un mandat posté  
à son profit, mon réabonnement  
à votre journal, un bulletin de morale  
et de société. En joignant  
à ceci un bulletin de morale  
et de société, ce qui fait le  
total de 12<sup>es</sup> demandes par vous  
pour l'abonnement du bulletin et  
celui de l'Américain sociétaire.  
Je vous envoie l'offrande de ma feuille  
pour le N<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> de ce journal  
après le 1<sup>er</sup> Janvier.  
Veuillez être bien  
Vostre bien dévoué

Godin